



DÉCEMBRE 2017

souffle fondateur, mission aujourd'hui !

Il y a quarante ans, adepte de la course à pied, je m'élançais sur les chemins autour de mon village en compagnie d'un copain, pour parcourir entre 15 et 20 kilomètres d'entraînement et ce deux à trois fois la semaine. De temps à autre, le samedi ou le dimanche, je prenais part à une compétition de « cross country ». A force d'entraînement, d'efforts, je gagnais en vitesse, améliorais mes capacités respiratoires, mon souffle et en même temps, mon cœur bénéficiait de ces exercices musculaires devenant plus lent mais aussi plus volumineux.

Avec les années, les multiples activités familiales, professionnelles se sont développées et ma passion pour le sport a fait place à d'autres.

Aujourd'hui, quand je gravis les marches d'un escalier, quand il me faut précipiter le pas, je m'essouffle et il me faut parfois m'arrêter pour retrouver mon souffle, laisser mon cœur reprendre son rythme habituel.

Et il y a quarante ans également, se rendit à Lourdes un homme passionné. Son nom, Miniou, son prénom, Louis-Joseph ! Cet homme avait un cœur « gros comme ça » qui battait en particulier pour et avec ceux que la vie éprouvait, ceux qui étaient à bout de souffle. A l'écoute de la fragilité, de la souffrance, il s'est lancé sur un chemin.

Animé d'un souffle tout puissant d'Amour, avec d'autres « sportifs de l'Amour », il a construit une équipe afin d'entraîner dans sa foulée toutes celles et ceux qui luttèrent pour vaincre et dépasser ce qui les enferme, les sortant de leur solitude, allant chercher

au plus profond de leurs relations avec les autres et avec le Seigneur, une force inépuisable, une force pour que leurs fragilités deviennent des points d'appui, une force, celle d'aimer passionnément. Il n'a pas cherché la gloire mais a simplement mis en œuvre les paroles de St Paul « Quelle est donc ma récompense? C'est que prêchant l'Évangile je l'offre gratuitement... je me suis fait le serviteur de tous, afin d'en gagner un plus grand nombre ». (Co, CH 9)

Quarante ans plus tard, il a passé le relais à d'autres qui ont passé le relais à leur tour, et loin de s'essouffler, le mouvement auquel a été donné le nom d' « Amitié espérance », poursuit son programme pour vivre notre compagnonnage fraternel, bénéficiant du Souffle fondateur qui donne Vie aujourd'hui pour demain.

C'est de ce souffle que ce bulletin est porteur, celui qui a inspiré et animé Louis Joseph Miniou, celui qui dans nos groupes donne Vie et apporte la réponse au CRI entendu par lui à Lourdes : « nous avons besoin de cette dimension spirituelle, de cette lumière, de cette Espérance » !

C'était en 1978, c'est encore aujourd'hui !

Didier
coordination communication

EDITO



Le fondateur

Dans le numéro 66 de la revue Amitié Espérance, en mars 2000, le Père Louis Joseph Minou répondait aux questions de Dominique Cosette, président du Mouvement à l'époque.

Il fêtait alors ses 60 années de sacerdoces et ses ... 90 ans ! Dans cette interview, il ne cherche pas à mettre en valeur son action mais tout simplement, il témoigne d'un parcours qui lui fait dire : « ma vie a été longue ! mais a-t-elle été bien remplie ? J'ai conscience d'avoir fait quelque chose ... mais si peu. Ce peu, je l'ai fait grâce au concours de collaborateurs nombreux et dévoués ».

Il rappelle sa naissance en 1909 à Saint Thuriën dans le sud Finistère et évoque sa famille « artisan en bois depuis trois siècles » mais surtout « une famille où l'Evangile était vécu au quotidien ... dans un tel environnement ma vocation chrétienne s'épanouissait comme une fleur au soleil ».

A 22 ans, il découvre Saint François d'Assise et dit « en être comme fasciné ». Il entame un parcours tout tracé dans l'ordre des frères Mineurs Capucins et ajoute alors : « la Providence allait disposer autrement de ma vie ... de nombreux ministères m'étaient advenus ... mais en 1960, à Lorient commençait une étape marquante de ma vie. Un grave accident de moto ... ma route prenait alors son orientation providentielle vers le service des pauvres. ».

Accompagnateur d'une poignée de bénévoles : « à ce carrefour des détresses humaines, j'écoutais leurs appels, j'observais les causes et

leurs conséquences, j'éprouvais un ardent désir d'y répondre en vérité. ». Il soutient ardemment l'installation d'un centre d'hébergement, le Foyer St François, pour accueillir les sortants de prison et des hommes à la rue, sans ressources, « tout en veillant à ne pas installer ces hébergés dans l'assistance ». En 35 ans 60000 personnes seront accueillies mais il ajoute « Hélas, après un fonctionnement de 35 ans ... ce centre St François a fait naufrage, tristement ... j'en ai pleuré ! Mais de reconnaître : « Le cheminement parcouru était une préparation providentielle vers la rencontre et la compréhension de la personne malade mentale et de sa famille. Ces malades, ces familles, je les rencontrais au Secours Catholique, au Foyer St François, au Foyer Féminin S.O.S. . Elles m'interpellerent. Cette interpellation se faisait encore plus fréquente et plus forte avec l'ouverture de l'important C.H.S. Charcot de Caudran à 10 kms de Lorient.

Le contact était douloureux face au désarroi humain et religieux des familles dans la maladie mentale et l'hospitalisation de l'un des leurs, face à la fragilité et à la rechute fréquente des malades, dits stabilisés, à leur sortie de l'hôpital ou de la clinique spécialisée »... C'est alors que je découvrais l'U.N.A.F.A.M. (Union Nationale des Associations de Familles et Amis des Malades Mentaux). Elle venait de se fonder » « Entre temps nous rencontrons à Vannes le délégué diocésain de la Pastorale de la santé (DDPS) le Père Robert Daniel ... un prêtre, un pasteur attentif et dévoué pour le service de ce monde spécifique des personnes malades



psychiques ou dépressives, de leurs familles, de leurs soignants». Soucieux d'être pleinement présent Louis-Joseph dit : « L'UNAFAM est un mouvement humanitaire parmi les plus efficaces et les plus nécessaires ; son action est irremplaçable. Respectueux de toutes les croyances, il se veut, avec raison, neutre, non confessionnel. Il ne peut donc apporter aux familles et à leurs malades le soutien religieux que beaucoup attendent.»

«La dimension religieuse est constitutive de la personne humaine. La vie spirituelle est une thérapie. L'homme ne vit pas seulement de pain, ni les malades mentaux de psychiatrie. Ceux-ci ont des possibilités et des aspirations insoupçonnées de vie spirituelle. »

En 1978, les journées nationales de l'UNAFAM se tenaient à Biarritz. Au programme varié figurait une visite à Lourdes. « J'y participais avec deux cars de congressistes... Le choc spirituel, ou plutôt la « grâce de Lourdes » fut percutante ... nous y respirions une paix, une amitié, une espérance ... Chez l'ensemble des participants de ce pèlerinage improvisé montait un ardent désir de voir s'organiser dans l'Eglise un accompagnement spirituel adapté au monde de la santé mentale. Il y avait là une interpellation pour Louis Castères et pour moi. Tous deux nous portions cet appel dans notre prière et dans nos échanges de vues. Notre décision, d'y répondre prenait corps. »

Sa perspective s'éclairait : sur le plan local, organiser des groupes spécifiques de rencontre dans l'amitié,

le partage, la prière, la recherche spirituelle ...

Et ce fut le départ de ces groupes à Biarritz, à Lorient, à Paris.

A son départ notre mouvement se donnait le beau nom d'AMITIE ESPERANCE. Un double programme exprimé par l'emblème de son bulletin et de son prospectus : la Croix rayonnante de Jésus aux deux dimensions : l'horizontale de l'amitié, de l'entraide, la verticale de l'Espérance et de la confiance ».

Tout naturellement, il se tourna vers Sainte Thérèse pour lui confier le mouvement : « Thérèse de Lisieux était pour moi, modèle et guide spirituel, avec François d'Assise. Ces deux personnalités, ces deux vies en apparences différentes, m'apparaissaient proches en profondeur par leur amour, leur confiance, leur esprit évangélique : leur spiritualité si adaptées aux petits, aux pauvres, aux personnes et aux familles marquées par les épreuves psychiques ou dépressives ».

Il nous trace ensuite le chemin à suivre : « Allez de l'avant vers les personnes éprouvées psychologiquement, vers leurs familles, vers les partenaires en santé mentale...si nombreuses sont ces personnes, ces familles en attente et en souffrance ; suscitez de nouveaux groupes Dans la mesure de vos possibilités prenez part aux responsabilités ». Et reprenant les mots de St François il conclut : « amis, commençons à servir le Seigneur. Jusqu'ici nous n'avons pas fait assez ».



Un souffle évangélique

« Nous avons besoin de cette dimension spirituelle, de cette lumière, de cette espérance »

Quel est donc ce Souffle qui nous anime? Régulièrement nous évoquons le «CRI » de naissance de notre mouvement Amitié Espérance, ce «CRI » entendu par le Père Louis Joseph Miniou, ce «CRI » entendu par Dieu devenu «SOUFFLE de l'ESPRIT » et qui donne vie aujourd'hui encore.

Cet élan a été donné par notre fondateur qui s'est appuyé sur son vécu, ses expériences multiples de partage, d'entraide dans les engagements et les missions qui étaient les siennes lorsque, à Lourdes, en 1978, ce «CRI » a retenti. Sensibilisé à la fragilité, à la souffrance psychique, il se met en lien avec des associations qui portaient le même souci de ces personnes : l'UNAFAM (Union Nationale des Amis et Famille des Personnes Malades et/ou Handicapées Psychiques), l'OCH (Office Chrétien des Personnes Handicapées), Foi et Lumière, Le secours Catholique, ainsi que quelques personnes sensibilisées, elles aussi, à cette dimension humaine ET spirituelle que souhaitent vivre les personnes qui sont confrontées à «l'une des formes de pauvreté qui affecte le plus la personnalité humaine, la lucidité, la maîtrise des comportements ». D'emblée, notre fondateur se situe dans le « AVEC ». La route est tracée, le chemin vers la Croix Glorieuse s'illumine. Le mouvement se construit. Une structure de vie associative se met en place au service d'une dynamique humaine et spirituelle afin de faire prendre conscience qu'être membre, c'est être acteur d'un groupe, de la communauté chrétienne, de la société. Et depuis, tout au long de nos quarante années de

cheminement, le mouvement s'est engagé «avec » nos partenaires porteurs du souci de la santé et en particulier la santé mentale. Il s'est inscrit et a participé à la construction de rassemblements pour y témoigner et se nourrir, et nourrir la vitalité de l' Eglise :

⇒ Organisation d'une rencontre inter partenaire à Nantes en mai 2008 qui avaient pour thème : «cheminer en Eglise AVEC les personnes en souffrance psychique ». C'étaient 13 associations, services, mouvements, qui furent concernés tant dans la préparation que dans le déroulement, avec trois évêques en soutien de ce projet. Quels partenaires ? : AE, AH (Aumôneries Hospitalières), ACSM (association des chrétiens en santé mentale), Aigues vives, Habitat et Humanisme, SC (secours catholique), OCH, PS (pastorale de la santé), PPH (pastorale des personnes handicapées), FCPMH (fraternité chrétienne des personnes malades et handicapées), et d'autres associations...

⇒ Participation au rassemblement national DIACONIA 2013 : servons la Fraternité » à Lourdes qui, dans ses messages au monde et à l'Eglise affirmait : «personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager » !

⇒ Le dernier rendez-vous nous a été donné par la Pastorale de personnes Handicapées, en septembre 2016, à Lourdes, avec comme thème «avec un handicap, passionnément vivants ». Là encore un message adressé à l'Eglise et au monde : «personnes en situation de fragilité, handicapées, vous êtes le sel de la terre » !

Les portes de l'Eglise s'ouvrent et nous invitent, nous et notre mouvement, à accueillir ces différences, ces



fragilités, ces paroles et à nous rendre, comme le demande notre Pape François, dans les périphéries.

Accueillir la Vie.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, comme hier, dans nos groupes, des personnes viennent déposer leurs casseroles, leurs valises trop lourdes à porter, et leur résistance à la maladie. Grâce à une oreille attentive, en absence de tout jugement, leurs mots tracent des chemins d'espérance. Dans les situations les plus désespérées, les plus désespérantes, la rencontre propose un point d'appui qui permet de les dépasser, de se relever, de repartir.

Les confidences qui suivent sont les fruits de ces expériences de rencontres et de partage.

Mireille se confie : des fois, dans la nuit, j'écoute le père Guy Gilbert. Il dit bien qu'il y a des catégories de gens qui ont subi des choses pour lesquelles il est très difficile de s'en remettre complètement. Ça laisse des traces toute notre vie et même de pardonner. Par contre bizarrement, j'ai pardonné à ma maman, je ne lui en veux plus.

J'ai quand même quelques gens qui ont marqué ma vie, d'une façon extraordinaire. Une fois, je n'avais rien pour manger, j'étais enceinte de 8 mois, je restais des fois deux, trois jours sans manger et j'avais honte, j'étais envahie par la honte et j'avais été voir une Assistante sociale. Elle ne m'a pas jugée. Je crois que c'est une des premières personnes qui m'a reçue, qui m'a accueillie comme une personne. Je me dis aujourd'hui que cette dame-là, elle devait être habitée par l'amour de Jésus,

je ne sais pas si elle en était consciente ou pas. Il y a des gens qui ont l'amour de Jésus en eux. J'en croise des fois, il n'y en a pas beaucoup mais je les croise et eux, ils sont prêts à aimer l'autre comme il est, à l'écouter, à l'aider dans les limites qu'on a physiquement.

Jean : mon handicap fait que j'ai beaucoup de mal à aller vers les autres, je suis en partie responsable... De par ma maladie, je suis retranché des autres. Il faut que je fasse un gros effort et je ne le fais que par l'intermédiaire de ma femme qui a une grande facilité de contact sans cela, je serai isolé complètement.

Christian : dans la fragilité j'arrive à atteindre des merveilles et je me sens plus fort comme ça. C'est la vérité, je n'invente pas cela comme ça.

Je m'aperçois qu'il y a des gens qui sont plus malades que moi et j'ai la chance d'être seul et de pouvoir travailler mais je reste fragile et Amitié Espérance pour moi c'est indispensable même à l'heure actuelle. J'ai un enfant aussi et ça m'aide beaucoup. Lui ne croit pas en Dieu (c'est ce qu'il me dit) mais il n'est pas perturbé par cela, il vit à sa façon mais peut être que plus tard, il aura des petits problèmes, mais je serai là pour l'aider au cas où.

Nicole : oui, j'en ai eu beaucoup mais Il était quand même là. C'est vrai, j'étais en prison. Quand on s'est connu avec mon ami, nous étions mineurs tous les deux mais à mes 21 ans, sa maman a porté plainte et j'ai fait 8 mois de prison. J'étais enceinte, mais c'était du bonheur quand même. J'ai vécu des moments super biens en prison. J'ai rencontré parmi les prison-



nières des gens formidables. Je repense toujours à Jacqueline qui m'a protégée parce que j'étais jeune et que j'étais enceinte. Il y en avait deux autres dont j'ai oublié les prénoms, super gentilles. J'ai toujours pensé à Jacqueline et à ces deux femmes là parce qu'elle on tricoté pour l'enfant que j'attendais. Elle me prenait comme leur enfant. C'était formidable. Jamais je ne les oublierai. Elles ne m'ont apporté que du bonheur.

Josiane : je suis tombée malade après un licenciement économique après une très grande crise professionnelle ça a commencé par un effondrement physique, j'ai craqué nerveusement.

Je me suis retrouvée complètement par terre et puis après, ça a été l'hôpital psychiatrique. C'est une infirmière, elle avait une croix et, je me rappellerai toujours, je lui ai dit : « Mais est-ce que vous y croyez ? » Elle m'a dit : « Oui, j'y crois » et je me suis sentie mieux, je me disais, oui, il y a quelque chose, c'est une présence. Je ne suis pas complètement folle et complètement abandonnée. Elle ne parlait pas de Dieu, mais c'était sa façon d'agir.

Dieu sait quand on a une maladie psy, les trous noirs, et les désespoirs par lesquels on passe !

De savoir qu'il y a quelqu'un qui est là qui ne nous abandonne pas, qui est toujours là et qui, envers et contre tout nous aide, c'est énorme, c'est énorme.

S'accueillir.

Comment les membres de nos groupes vivent-ils ce compagnonnage fraternel à partir des valeurs toutes simples de la vie ordinaire, au creux même du quoti-

dien ? Qu'est-ce qui donne aux groupes et aux participants le plus vie ? dans sa dimension humaine et spirituelle ? Autrement dit, comment chacun vit « le souffle » d'Amitié Espérance : L'amitié, la rencontre, le partage, l'entraide, la solidarité ?

Isabelle : je repense à une carte que sr Jacqueline m'avait envoyée. Je la garderai tout le temps. Quand je fais mon petit ménage dans ma chambre, elle est là. C'est Marie en floue un peu comme une flamme avec le commentaire : « elle m'a regardée comme une personne. » Quand j'ai reçu cette carte là, ça m'a fait RE NAITRE !

Christian : c'est accueillant pour des personnes qui ont des problèmes de santé. On est connu, on se fait connaître. Quand on ressort de là, on se dit bonjour et tout, ça crée une famille.

Eliane : ce beau visage de l'Eglise, je l'ai trouvé à Amitié espérance où les masques tombent avec bonheur, nous délivrant de ces fardeaux d'angoisse et de tristesse qui oppressent nos consciences. Nous vivons ainsi avec joie l'invitation de Jésus : « Venez à moi vous tous qui souffrez et je vous procurerai le repos car je suis doux et humble de cœur ». Cette douceur et cette humilité de Jésus transparaît à travers l'extrême bonté de nos accompagnateurs.

Je rends grâce au Seigneur de m'avoir permis de trouver cette chapelle des bas-côtés qu'est Amitié Espérance, chapelle de lumière où j'ai vraiment senti la présence du Christ qui accueille à bras ouverts.



Robert : pour ne citer que Amitié Espérance, c'est le mot Amitié qui veut dire beaucoup de choses, c'est la fraternité et Espérance d'aller mieux, espérance de voir des jours meilleurs, espérance de vie. Ces deux mots sont très forts dans le Mouvement.

La maladie mentale me poursuivra jusqu'à ma mort. Je fais tout pour aller bien. Je fais tout mais je ne maîtrise pas tout... On est en chemin comme tout le monde. Certains ont plus de difficultés que d'autres mais tout le monde est en chemin.

Dans l'évangile, Jésus n'a pas guéri tout le monde !

Sylviane : merveille et épreuve, parce que j'ai dû faire une expertise psychiatrique pour savoir si j'étais capable d'élever ma fille. L'expertise a dit que j'étais encore fragile mais qu'ils me sentaient capables d'élever ma fille avec de l'aide. Le bébé était dans mon ventre et on me parlait de placement ! On voulait me la prendre dès la maternité. Comme on a fait à ma sœur. On lui a pris sa fille à la maternité.

J'aimais son papa, je m'accrochais alors qu'il était violent avec moi. J'ai fini par me détacher de lui.

J'ai choisi ma fille. Je lui ai pardonné, mais j'avais pardonné, je ne sais pas combien de fois parce que j'étais amoureuse.

Tout cela parce que j'avais vécu des choses très difficiles et ils pensaient que je reproduirai la même chose ou je ne sais pas. Ils me considéraient comme si j'étais une meurtrière. Je n'ai pas tué. Moi, je n'ai rien fait de mal. J'étais une victime et on me traitait comme une meurtrière. «Non, on ne vous donnera pas votre fille » c'était terrible pour moi.

Même si je vis des moments très difficiles, je veux combattre contre la dépression parce que je dis qu'il y a ma fille.

Avec Amitié Espérance depuis le début, ça m'a soutenue. J'ai vécu des moments de solitude très difficile les weekend. Je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose et j'ai trouvé Amitié Espérance. Je m'y sens bien. »

Sylvie : «Je participe au mouvement «Amitié Espérance » qui apporte aide et soutien aux personnes en fragilité psychique. Là je me sens très bien. Je suis regardée comme une personne normale, sans jugement. On apprend à s'écouter, à accepter les autres. Je ne manque pas une séance car c'est pour moi le carburant qui me fait aller de l'avant. Je reprends de plus en plus goût à la vie. Le partage d'Evangile qui est fait à chaque séance me nourrit.

Petit à petit, je suis dépossédée de ma propre personnalité. Tout change chez moi. Je ne supporte plus mon entourage proche, ne fais plus confiance. C'est à ce moment de confusion qu'une de mes meilleures amies met fin à sa vie. A cette annonce, je perds pied et me retrouve dans un hôpital psychiatrique. L'angoisse m'étouffe, je ne suis plus rien, seule dans une chambre d'isolement. Les seuls bruits qui me parviennent sont le grincement des portes et le crissement des serrures. Livrée à mes idées noires, les journées se succèdent et se ressemblent. Cependant un jour, la porte de la chambre s'ouvre, entrent deux personnes, l'une qui était l'infirmière me présente l'autre en me disant : «C'est Clothilde, visiteuse de l'aumônerie ».



Cette dame devant moi, je ne comprenais pas, et pourtant ce sera mon rayon de soleil envoyé par Dieu, maintenant je le sais, et j'en suis sûre.

Elle me parle, je n'entends rien, ne comprends rien, tout est confus dans ma tête, puis petit à petit, j'arrive à entendre quelques mots, des phrases, et je me demande qui est cette personne qui s'intéresse à moi alors que je ne suis plus rien. Les jours suivants cette question me revenait sans cesse. Dois-je faire confiance à cette personne ? Pourquoi s'intéresse-t-elle à moi ? »

Des groupes, des rencontres :

A la lecture de ces témoignages, l'espace de Parole offert aux personnes en souffrance psychique donne du sens à ce que nous vivons, aux situations même les plus difficiles.

Françoise dit : «lors de nos rencontres Amitié Espérance, le dialogue entre participants et accompagnants apporte beaucoup à chacun. Les participants se sentent reconnus, non plus rangés avec l'étiquette «d'aïdés», mais reconnus dans leur capacité à donner leur avis, reconnus dans leur expérience de la souffrance (expérience qui peut aider les autres), reconnus parce que s'établit une véritable confiance. Cette reconnaissance, cette confiance les aident à se relever. Savoir qu'ils ne sont pas «qu'un poids» pour les autres, mais qu'ils peuvent (en tant que personnes en souffrance) aider l'autre, est source de déploiement. Ils redonnent sens à leur vie jusqu'alors recroquevillée. Accompagnants, accompagnés, tous reçoivent avec émerveillement toutes les richesses, voilées, du meilleur profond de chaque participant. »

Yvette de Clisson partage la vie de son groupe : «Amitié Espérance ? Ce vocable exprime une genèse, résume son but :

- amitié : accueillir sans juger, soutenir sans faillir.
- espérance : accompagner dans une perspective spirituelle le cheminement quotidien de ses membres.

La réunion est essentielle, c'est une béquille qui soutient et permet de mieux avancer, une respiration avec l'amitié pour oxygène. De la réunion on sort rasséréiné et peut être meilleur. L'entraide comme le balancier de l'horloge est un mouvement de va et vient : en donnant on reçoit. Elle profite à tous. Ces réunions, rencontres entre personnes, entre groupes sont autant d'occasions d'amitié, de gages de fraternité ».

Dans le groupe de Troyes, écrit Monique, chaque membre est l'un des maillons d'une grande chaîne ; chaque maillon ayant comme point commun la souffrance psychique prend à cœur de reconforter les maillons qui en ont le plus besoin et, ce, par un courant de fraternité. Les bienfaits reçus lors de notre rencontre mensuelle se poursuivent par des appels téléphoniques, envois de cartes postales ou échanges de mail. »

SOUFFRANCE > ESPERANCE > AMITIE > FRATERNITE

Cette amitié et cette espérance s'appuient alors sur la force de L'Esprit d'Amour de notre Dieu et répondent à cette demande de prise en compte de la dimension spirituelle des personnes de nos groupes. Alors nos pauvretés partagées et offertes deviennent richesses et lumières.



Du monastère de Sainte-Marie du Désert au sanctuaire de Sainte Germaine à Pibrac (dans la banlieue de Toulouse), les membres du petit groupe Amitié et Espérance de Toulouse ont parcouru cet été comme un «chemin de Résurrection».

José écrit : «L'approfondissement de la Parole mais aussi l'ambiance de la retraite, conviviale et fraternelle, à laquelle s'ajoutent la joyeuse convivialité dans la préparation des repas et la vaisselle, le climat surtout de paix, de silence, de prière du monastère, ont ainsi tracé pour les participants un chemin vers la guérison. «Combattre les mauvaises pensées», «apprendre à reconnaître Jésus dans ma vie», «demander d'avoir la force de vivre ce que je vis», «décider de prendre soin de ma santé par un régime», «se sentir exister»... Les fruits sont divers et multiples ».

Ce sont par ailleurs les sœurs de l'Annonciation qui ont accueilli le groupe Amitié espérance d'Agen.

Huguette confie : «nous nous sommes retrouvés autour d'un arbre de feuilles, d'un tapis de verdure, de belles fleurs aux couleurs vives et porteuses de bien-être. Ensemble, nous avons partagé le verre de l'amitié, dans la sérénité, la paix de ce lieu... OUI ! Nous avons vécu une journée de bonheur comme protégés du monde extérieur. Nous sommes rentrés dans le VIVRE de l'Annonciade, cette Vie de prière, de silence, d'amour, construite d'attention les unes envers les autres... Nous avons vu un corps arrivé fatigué, repartir avec un visage resplendissant de lumière... nous avons passé ensemble une journée emplie d'amour, de paix, de convivialité. »

« Le souffle fondateur demeure en nous » écrit Soeur Jacqueline du groupe de Laval.

Christian « Le groupe peut être une aide quand on va très mal, pour se libérer.

Marie Françoise : Les psychologues qui nous suivent ne comprennent pas toujours la dimension spirituelle et chrétienne. Le temps où je suis présente ici, je sors de ma souffrance qui est vive et j'entends autre chose. On a besoin de contacts, d'écoute, de dialogue. Même si je ne peux pas partager comme je veux, je peux écouter les autres.

Michel : il faut ajouter la fraternité dans les thèmes retenus.

Jean : ce qui me semble important c'est l'espérance, avec la maladie, le vieillissement, il nous reste l'espérance.

Yves : le fondateur a aussi senti l'importance de nous mettre sous le patronage de Thérèse et de Bernadette.

Robert : Pour certains, Amitié Espérance a été un tremplin pour traverser une période difficile de leur vie. Ils peuvent ensuite aller dans d'autres associations parce qu'ils ont acquis plus de forces.»

Marie-Noëlle de St Etienne parle des participants disant leur bonheur de se rencontrer. Elle ajoute «La plupart vont mieux, certains ont retrouvé du travail, d'autres semblent «revivre» et c'est super ! Ce qui n'empêche pas certains d'être encore dans les soucis, les peurs, angoisse et anxiété.

Dans leur quotidien, les personnes habitant les unes près des autres, font de petites sorties ensemble. Appels téléphoniques, prise de nouvelles, essaient de «se décentrer» d'elles-mêmes pour voir plus malheu-



reux qu'elles, essaient de s'accepter avec leurs fragilités.

La dimension spirituelle est très importante. La participation à des groupes de prières extérieurs à AE les ont beaucoup aidées et c'est là que l'on se rend compte combien l'Esprit Saint est à l'oeuvre encore aujourd'hui dans chacune de nos vies. »

Vie pour demain.

Afin de partager toutes ces richesses et promesses, il a fallu que notre mouvement se donne les moyens d'exister pour toujours mieux accueillir et accompagner ses membres. A cette fin, le Père Louis-Joseph Miniou a donné à Eliane Ménard, peu avant de retourner au Père, ce programme: «maintenant tu dois structurer le mouvement ! »

Jacques, notre président, fait le point : Aujourd'hui après 12 ans de restructuration du mouvement nous sommes vraiment passés à une existence publique avec des points d'appui qui viennent encore plus énoncer notre créneau et notre mission :

⇒ Chaque membre est un membre actif s'il le souhaite (ouverture de l'adhésion à tous en 2008 seulement) : C'était la vision du fondateur qui a créé un mouvement AVEC et non pour.

⇒ Une participation financière selon les moyens de chacun permet de passer de 7 % (en 2008) à 55 % (en 2014) du budget couvert par les membres. C'est le gage d'une autonomie en tant que réalité sociale que l'on peut espérer dans quelques années.

⇒ Le déploiement d'un dispositif de formation interne pour permettre à tous les accompagnants d'être formés

au service de personnes en souffrance psychique selon notre mission. C'est la condition d'une cohérence et cohésion de notre mission qui nécessite des choix, des ajustements, des décisions d'orientation parfois douloureuses. (Nous ne sommes pas des groupes de prière ou de commentaires bibliques, mais un lieu de partage du vécu des personnes que nous accueillons.)

⇒ Notre mission est aujourd'hui clairement identifiée autour d'un terme qui nous a été « reflété » et dans lequel nous nous sommes entièrement reconnu : Le compagnonnage fraternel.

Et si nous voulions en donner une définition voici celle que nous avons forgée :

« Vivre Le compagnonnage fraternel c'est faire l'expérience de cheminer vers le meilleur de soi pour être un appui pour les autres et les autres pour moi grâce à l'Esprit du Christ à l'oeuvre en eux et en moi ».

C'est tout un programme mais qui inclue dans cette expérience les accompagnants certes mais aussi tous les participants dans une même direction : Celle de partager notre vécu, notre expérience, comme dans le récit des compagnons d'Emmaüs, texte de référence évangélique pour nous.

St Luc CH 24 : Ils se dirent l'un à l'autre : «Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »



FAIRE la PAIX.

Le 30 septembre dernier, les membres d'Amitié Espérance des diocèses de Lille, Arras, Cambrai et Amiens se retrouvaient à Lens pour leur rencontre régionale annuelle.

Une trentaine de participants ont échangé autour du thème :

FAIRE la PAIX, Paix avec soi-même,
paix avec les autres.

Après l'accueil, autour d'un café, les uns et les autres ont pu se retrouver venant des différents groupes et diocèses ; chaque groupe avait au moins un représentant porteur d'une colombe sur laquelle était retenue une phrase pour exprimer ce qu'est « faire la paix ».

Les colombes ont été posées sur un arbre, celui utilisé à Lille lors de l'assemblée générale de 2013 !

L'abbé Xavier Lemblé a repris les mots de Jésus : comment il dit la Paix, comment il la donne !

Ensuite par petits carrefours, les uns et les autres ont pu s'exprimer sur ce que la paix est pour eux et comment ils la vivent au quotidien, comment ils la construisent avec les autres en particulier dans les groupes Amitié Espérance.

« si je suis en paix avec moi-même, je peux la communiquer aux autres.

En cas de désaccord, j'essaie d'avoir des attitudes positives, et je laisse passer l'orage. Le dialogue peut reprendre quand l'autre est apaisé.

Au lieu de s'affronter, j'essaie de retrouver mon calme, de prendre du recul. La prière, le recours à l'Esprit-Saint est une aide précieuse.

Moi j'essaie d'écouter pour mieux comprendre et

j'accepte de changer ma vision des choses. C'est une invitation à la conversion.

La paix se construit d'abord en nous et avec notre entourage le plus proche.

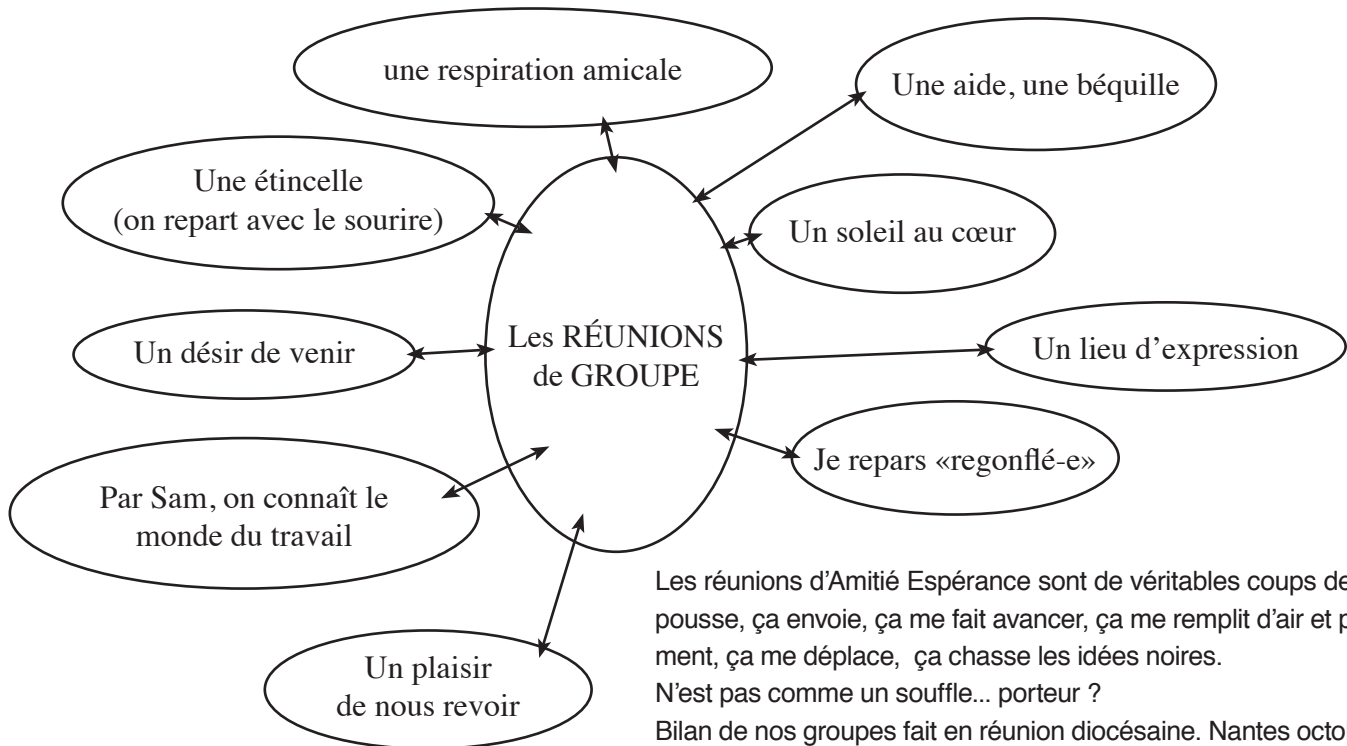
Elle ne va pas de soi. C'est un combat que je dois mener chaque jour.

La paix passe par le respect de l'autre, de nos différences et demande d'apprendre à nous connaître. »

Après le repas convivial et quelques informations données sur la vie de notre mouvement, nous avons repris les échanges avant de célébrer l'Eucharistie.

C'est ainsi que notre mouvement s'inscrit dans la démarche « Faites la paix » engagée dans les 3 diocèses : chercher « une paix juste » contre « la guerre juste », pour rompre avec toutes les erreurs du passé. En ces années de commémoration de la fin de la guerre 14-18, rappelons que la région Nord est sortie particulièrement meurtrie de ce conflit : 1000 cimetières militaires sont parsemés sur l'ancienne ligne de front. Mais aujourd'hui, c'est par un élan de Paix, vers la Paix que les diocèses de la région construisent des actions (éducation à la paix dans les écoles, conférences, concerts...), des temps forts en avril 2018 avec en point d'orgue « la chaîne humaine » qui, sur 15 km, rassemblera, main dans la main, 15000 personnes, entre Neuville St Vaast et Notre Dame de Lorette.

Philippe et Didier



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
A										
B										
C										
D										
E										
F										
G										
H										
I										

VERTICALEMENT

- 1) Contraire de haut.
- 2) Fait partie de la Trinité.
- 3) S'exprimer.
- 4) Lieu de vie du SDF. En mettre sur les maux soulagent.
- 5) Joyeuses voyelles.
- 6) Nous pouvons l'être par certains succès.
- 7) Thérèse les aimait. Nos rencontres permettent de le vider.
- 8) Amitié Espérance nous permet de ne pas l'être.
- 9) Pour des bijoux. Ancêtre de la bicyclette.
- 10) Mal du siècle. Dans dent.

HORIZONTALEMENT

- A) Peut se faire parfois au sein de nos groupes. Champion ou carte.
- B) Bel devant arbre mais pas devant jardin. On en prend un, à la fin d'une réunion.
- C) Déjeuner ou dîner. Première lettre. Comme le silence.
- D) Dans la phrase de l'Évangile : «Vous êtes le de la ».
- E) Les graines doivent l'être.
- F) Diminutif de professionnel. Espace tampon.
- G) Ce que l'on fait en créant des liens.
- H) ? soit-il. Lever du jour.
- I) Se fait avec l'oeil. D'une réunion.

